

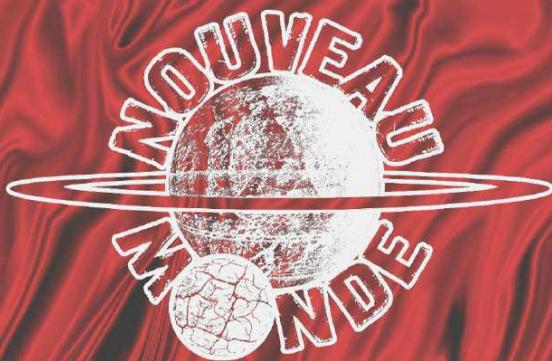
11
BLOCK

BLOCK 11

Une nouvelle de Corine M.

Corine M.

Une nouvelle parue dans le numéro 5 de la revue





HISTOIRES
À FAIRE PEUR

N° 5
Novembre 2014



11
BLOCK

Block 11

Corine M.

<http://www.corine-m.com/>

Illustration

Guillaume Czakow

<http://www.czakow.fr/>



Auschwitz, Pologne, décembre 1975,

Les bâtiments austères s'étalent à perte de vue dans une immuable inertie, comme si le temps n'avait pas de prise sur ce lieu. Il fait froid et la bise siffle en s'engouffrant dans les allées grisâtres. La terre gelée est parsemée de fins flocons de neige qui craquent sous chacun de nos pas. Plus loin, de chaque côté des blocks, se dressent les barbelés, démesurés et menaçants.

Je n'ai qu'une envie : rebrousser chemin.

Pourtant...

J'avance lentement, suivant les autres individus de mon groupe de visiteurs. Je suis littéralement frigorifiée, malgré mes vêtements chauds. Est-ce simplement à cause de la température polaire ? Je ne sais pas... Mais je ressens quelque chose d'étrange, d'indéfinissable. Le silence qui règne sur le site est presque... assourdissant. Seule, la

voix de notre guide résonne de temps en temps, nous situant dans cet immense complexe, ou nous fournissant quelque précision.

Il stoppe d'ailleurs sa marche devant une bâtisse tout en longueur, pousse l'un des battants de la grande porte et s'efface pour nous laisser entrer. Dans un allemand presque parfait, il annonce gravement :

– Voici le crématoire qui inclut des vestiaires, un local de gazage ou chambre à gaz et une salle des fours.

Quelques gouttes d'une sueur glacée se forment sur mes tempes, lorsque j'entre à mon tour. Cette fois, j'en suis sûre, ce n'est pas que le froid qui me procure cette singulière sensation. À la vue des pièces étroites où devaient se déshabiller les futures victimes, je ferme durement les yeux, imaginant ces malheureux nus, démunis et apeurés dans la gueule du loup.

Le jeune polonais qui nous sert de guide reprend :

– Le gaz asphyxiant employé ici, à Auschwitz, était l'acide cyanhydrique, dégagé par un puissant insecticide, le Zyklon B.

Il nous signale un panneau noir, à sa droite, dont les textes de lettres blanches expliquent tout cela en détail.

Nous continuons notre visite parmi ces vastes couloirs sordides, baignant dans une pénombre inquiétante. Les murs vieilliss portent ces terribles traces, ces cicatrices indélébiles marquant le béton armé de sceaux maudits. L'endroit est hermétiquement clos. Nous retenons notre souffle pour éviter de respirer l'air ambiant, rare et vicié.

Personne n'ose parler à haute voix, sans doute de peur qu'un écho ne retentisse des tréfonds de cet endroit, comme provenant des profondeurs infernales.

Des relents de moisissure et de renfermé nous accompagnent ; la mort rôde encore ici, c'est son parfum fétide qui plane autour de nous.

Mes compagnons de visite se pressent devant moi, précédant même le guide, tant ils veulent sortir de cette antichambre de l'enfer. L'angoisse s'est emparée d'eux, elle les possède, elle contrôle leurs gestes et embrouille leurs idées. Mais ne sont-ils pas venus pour ça ? Pour éprouver cette sensation excitante, cette sorte d'exaltation malsaine ?

Oh si... c'est la nature même de l'homme que de prendre un malin plaisir à se faire peur, à se faire mal.

Excepté pour moi. Je n'aime pas particulièrement me faire peur ni me faire mal. Je n'ai pas non plus de membres de ma famille déportés ici, jadis. D'ailleurs, je n'ai pas de famille. Enfin, pas à ma connaissance ; je ne suis qu'une orpheline. Seule au monde, et je m'en porte assez bien finalement.

Pourtant...

Au bout de la chambre à gaz, il y a une porte d'acier, que nous franchissons juste après notre guide. Nous traversons une pièce confinée qui s'ouvre directement sur la salle des fours.

Les visiteurs, choqués, restent interdits en pensant à tous ces corps que l'on a réduits en cendres, dans les antres noirs de ces fours. Le guide se garde de tout commentaire ; quels mots pourraient décrire la terreur qu'inspire ce lieu ?

Je ferme les yeux à nouveau et les images de cet étrange rêve submergent ma conscience.

Un homme, de dos devant moi ; il semble porter un uniforme, ou quelque chose comme ça. Puis, il prononce bien distinctement :

– *Block 11. Cellule 20. Le mur du fond.*

Ensuite il disparaît, ne laissant derrière lui qu'une silhouette ténébreuse qui s'évapore peu à peu.

Ce rêve hante mes nuits depuis plus de 15 ans. Est-ce un message ? Vais-je découvrir une révélation dans ce block ?

Qui est cet inconnu dont le charisme parvient à me troubler, même si je ne vois jamais son visage ? Est-il... une sorte de fantôme ne pouvant communiquer que par le biais du rêve ?

Je ne sais pas... Parfois, j'y crois. D'autres fois, je crois seulement que c'est ma raison qui me fait défaut.

Pourtant...

Nous sortons de ce crématoire, dans le silence, toujours. Un homme d'une quarantaine d'années s'approche de moi. Il a dû remarquer la brillance anormale de mes yeux. Il me sourit et pose une main rassurante sur mon épaule :

– *Courage... murmure-t-il gentiment.*

Je tourne mon visage vers lui ; il est plutôt beau et je me dis que je me laisserais volontiers séduire par un tel... spécimen. J'esquisse un sourire. Sans doute est-il également sensible à mes charmes, dont il ne distingue pas grand-chose, à vrai dire. Mes longs cheveux blonds sont fourrés dans un bonnet de laine, et mes atouts physiques se cachent sous des vêtements chauds peu seyants. Il ne perçoit de moi que mon regard azur, quelques bribes de ma peau blanche et lisse ainsi que les traits parfaits de ma figure sans fards.

Apparemment, cela suffit à éveiller une étincelle lubrique dans son regard. Intéressant...

Nous sommes à nouveau dehors, dans le blizzard et la neige qui a maintenant recouvert le sol d'une fine pellicule poudreuse. Le guide nous invite à le suivre ; il se dirige vers un autre bâtiment.

Cette fois, il s'agit du block 11, où, durant une certaine période, avaient lieu les pires abominations. C'est la dernière étape de notre visite. J'ai du mal à cacher la confusion qui m'habite. À l'intérieur de mes poches, mes mains tremblent fortement. Je serre les poings, mais rien n'y fait : la peur a contaminé ma conscience raisonnable, diffusant en moi des frissons incontrôlables. J'ai comme une intuition bizarre, un mauvais pressentiment.

De part et d'autre d'un long corridor, des portes se succèdent sur la droite ainsi que sur la gauche.

Dans les sous-sols de ce block, se trouve la prison du camp. Au rez-de-chaussée, une salle des gardes et des cellules de détention provisoire qui séquestraient les civils dans l'attente d'un jugement sommaire où l'on prononçait des condamnations à mort à tout va.

D'après les paroles de notre guide, les condamnés étaient alors amenés devant « le mur de la mort », dans la cour close entre le block 11 et le block 10. Mais avant de mourir, ils étaient sauvagement battus ou torturés. Et ce, juste pour avoir volé un bout de pain ou s'être rendu aux latrines pendant le temps de travail.

Charmants personnages que ces SS...

L'entité de mon rêve est-elle une des victimes mortes dans la prison de ce block ? Ou un bourreau nazi dont les remords perturbent sans relâche son sommeil de mort ?

Je frissonne autant de froid que d'effroi. Ce ne sont que des sornettes, des délires de mon esprit malade !

Pourtant...

Pourquoi suis-je là aujourd'hui ?

– *Parce que tu VEUX savoir...*

Je me retourne vivement au son de cette voix caverneuse qui a retenti soudainement en moi. Les autres sont tous absorbés par l'atmosphère malsaine de l'endroit, et, bien sûr, aucun ne s'est adressé à moi. Mes tremblements redoublent d'intensité au moment où je réalise que je suis la seule à avoir entendu cette voix.

Oui, je veux savoir... Mais savoir quoi ?

Les numéros des cellules sont affichés en gros chiffres sur les vieilles portes closes. Ils se suivent logiquement jusqu'au numéro 19...

Merde ! Pas de N° 20 ???

Nous empruntons un escalier rudimentaire et mal éclairé, en direction des sous-sols.

En bas, il y a 2 cellules : N° 20 et 22. La première est un petit cachot sombre où l'air semble avoir du mal à circuler. La seconde en est un autre comprenant 4 minuscules compartiments. Le guide nous explique que les 4 prisonniers détenus ici ne pouvaient ni s'asseoir ni s'allonger et mouraient d'asphyxie, la plupart du temps.

Les visiteurs sont horrifiés en imaginant l'agonie lente des pauvres gens qui ont dû subir ce calvaire.

Moi également, mais j'ai un autre problème. Ces 2 alcôves sont totalement vides et je ne vois vraiment pas ce que je pourrais y trouver. Tout ça ne veut rien dire, je

dois être dingue et ce rêve n'est qu'un rêve récurrent, une sorte de psychose qui m'obsède depuis plus de 15 ans. Et je n'ai pas plus de sixième sens que de fortune.

Pourtant...

Discrètement, je m'approche du fond de la cellule 20. Hormis la crasse, je ne vois rien d'autre sur le mur. Des briques sales et usées, où l'empreinte de la mort est encore palpable. Voilà tout.

Conneries tout ça !

Je fais volte-face, à la fois frustrée et soulagée d'avoir fait chou blanc.

C'était sans compter sur l'attitude inattendue d'un homme de mon groupe qui s'est planté devant l'entrée du cachot en me scrutant d'un air... curieux. Il s'agit du beau mec de 40 ans, celui-là même qui a tenté une approche tout à l'heure.

Pas besoin d'un dessin pour comprendre ce qu'il veut, en fait. L'étincelle lubrique dans ses yeux danse dangereusement, inhibant en lui toute lucidité.

Sans cesser de me regarder, il commence à se dévêtir lentement. Le blouson, le pull, le tee-shirt, et ainsi de suite jusqu'au caleçon.

Et le pire, c'est qu'à la vue de ce spectacle pour le moins indécent, aucun des autres visiteurs n'a de réaction normale ; ils sont là, inertes, comme pétrifiés. Le regard rivé sur le mur du fond.

Le mur du fond...

Je commence à avoir sérieusement peur, là... Que faire ? Prendre mes jambes à mon cou ? Oui, pas une minute à perdre, et tant pis pour ma curiosité qui ne sera

jamais assouvie. De toute façon, je me fiche de savoir si je suis réellement foldingue. Ou pas.

L'homme à présent nu fait toujours barrage devant la porte ouverte. Je tente le tout pour le tout en le bousculant, mais le bougre est un colosse et ne bronche pas d'un pouce. Au contraire, il en profite pour me pousser vers le mur du fond.

– À l'aide ! hurlé-je totalement en proie à la panique.

Je me débats comme une furie, car il est clair que le nudiste essaie de m'arracher mes vêtements pour abuser de moi. Cependant, un coup de genou bien placé le neutralise pendant un instant. Je tente de fuir, mais c'est au tour du guide de venir m'agresser, il est nu lui aussi, et... bon sang ! Tous les autres sont à poil également, ils ont dû se déshabiller tandis que le premier me retenait.

La scène qui se déroule devant moi est digne des meilleurs films d'horreur : les voilà qui se mettent à forniquer de manière brutale, se frappant, se mutilant les uns les autres. Ils s'embrassent rageusement, se mordent, se dévorent. Leurs cris bestiaux emplissent le cachot d'échos malveillants. On dirait bien que l'heure du sabbat satanique a sonné !

Ces gens paraissent tout à fait normaux quelques minutes auparavant. Qu'est-ce qui a pu se produire ici pour les forcer à se vautrer ainsi dans la luxure ? Et pourquoi suis-je paradoxalement épargnée par ce phénomène ?

Bordel de merde ! C'est un cauchemar, je vais me réveiller !

Le beau mec de 40 ans se tient toujours l'entrejambe en se roulant au sol. Il est vrai que je n'y suis pas allée de main morte, parce qu'il pisse le sang.

Plus personne ne prête attention à moi ; ils sont bien trop occupés à s'adonner aux sévices les plus vils.

Je me suis recroquevillée devant le mur du fond. Je pourrais m'enfuir, mais je n'en fais rien. Pourquoi ?

– *Parce que tu VEUX savoir !*

Encore cette voix ; je me bouche les oreilles des deux mains en fermant les yeux.

– Non, non, je me fiche de tout ça, je ne veux rien savoir ! m'exclamé-je à bout de nerfs.

Pourtant...

Des émanations fétides ont envahi l'alcôve ; il me semble reconnaître la senteur âcre du soufre. Et une source de chaleur me brûle le dos. Je me redresse d'un bond, car devant moi, les dix visiteurs gravement mutilés se sont agenouillés, le regard perdu vers le mur du fond. Certains ont encore des morceaux de chairs sanguinolents dans la bouche. Comme des zombies, sauf qu'ils ne sont pas morts. Enfin, pas encore...

En fait, il n'y a plus de mur du fond. Ce dernier s'est ouvert sur un paysage chaotique qui n'est que cratères crachant le feu et rivières de lave.

Putain... C'était ça que je devais savoir ? Que l'entrée de l'enfer se trouve dans ce block 11 ?

– Non, c'était ça ! tonna une voix venue du fond de l'antre incandescent.

Une silhouette s'avance parmi les flammes, tandis que mes compagnons de visite se mettent à se contorsionner d'une manière horriblement saccadée, en poussant des gémissements inhumains. Affreux spectacle que ces corps

dénudés et blessés qui semblent brûler de l'intérieur. Ils se consomment les uns après les autres, ne laissant sur le sol qu'une traînée de cendres fumantes. Et une puanteur sans nom.

Je suis littéralement tétanisée, mais fascinée aussi, presque malgré moi.

Les contours de la silhouette se précisent, et bientôt apparaît un homme. De face. En uniforme SS. Sa moustache bien centrée sous son nez et sa mèche raide ne me laissent pas l'ombre d'un doute à propos de son identité. Mais il n'est plus ce qu'il était, il est bien pire encore puisque, mine de rien, il s'en revient des enfers.

Ses yeux noirs sont des abysses dans lesquels je ne demande qu'à sombrer...

Non !

Voilà maintenant qu'il sourit, ce monstre, et ce sourire démoniaque dévoile une dentition complètement pourrie, ce qui ne fait que révéler le vrai visage du personnage.

Ce n'était pas une pauvre victime tourmentée ni un bourreau plein de regrets qui se manifestaient à moi durant tout ce temps ; c'était carrément un suppôt de Satan !

– Tu ne crois pas si bien dire... lance-t-il en devinant mes pensées.

– Pourquoi ? Pourquoi moi ?

C'est tout ce que j'ai trouvé à dire. Une question. LA question : pourquoi a-t-il eu besoin de moi pour revenir ? Il semble capable de prouesses, alors quel rapport avec moi, pauvre blondinette sans défense ?

– Qui es-tu ? dit-il à nouveau de sa voix d'outre-tombe.

– Je suis une femme de 30 ans née en Autriche de parents inconnus. Une femme banale parmi tant d'autres. Une grande blonde aux yeux clairs... est-ce là la raison de ton choix ? rétorqué-je machinalement.

Cette fois, il se met à rire. Un rire terrible qui me fait froid dans le dos.

– Le secret a donc été bien gardé... déclare-t-il d'un air grave, ses yeux plus noirs que jamais.

D'un geste, il ouvre une sorte de vortex dans lequel se succèdent des images. Je le vois, lui, en planque dans son bunker. Il y a un enfant dans la pièce, une petite fille âgée de moins d'un an qui est assise à même le sol. Il la prend dans ses bras, dépose un baiser sur son front et la remet délicatement à une domestique qui l'enveloppe dans un linge rouge arborant le symbole nazi. Elle emmène l'enfant hors du bunker.

Il se livre alors à une sorte de rituel, invoquant les forces occultes. Puis, sans aucune sorte d'hésitation, il se donne la mort d'un coup de revolver dans la tempe.

Je ne comprends pas... Ou plutôt je ne veux pas comprendre. Non... NON !!!

Pourtant...

– Mon enfant chérie, ma progéniture, nous voici enfin réunis ; à nous deux, nous allons mettre le monde à nos pieds, tu verras...

Alors qu'il tente de s'approcher de moi, je recule ; il ne peut pas réellement sortir de sa dimension infernale si je refuse tout contact physique avec lui. Je le sais, je le sens... C'est pour ça qu'il avait besoin de moi. La chair de

sa chair. Le sang de son sang. Je suis le lien. Sans moi, il n'est qu'une ombre parmi les ombres. À tout jamais.

— Ma fille... renchérit-il. J'ai fait tout ça pour toi, je suis revenu pour toi. Tu es tellement parfaite, telle que je t'avais imaginée.

Quelle horreur... Être la fille du plus grand criminel de toute l'histoire de l'humanité. Qu'est-ce qui pourrait être pire ?

Plutôt mourir que ça... Mais ai-je vraiment le choix ?

Alors, je m'avance vers lui. Son affreux sourire s'élargit encore, libérant une haleine putride. Je tends la main à mon tour et je me jette sur lui de toutes mes forces, le poussant au plus profond de l'enfer, où est sa place. Il tente de m'entraîner, mais j'ai juste le temps de me ratrapper aux briques de la cellule tandis qu'il sombre dans le néant, son apparence spectrale se disloquant parmi les flammes et les ombres fantomatiques des âmes damnées.

Vienne, Autriche, décembre 2020

Plus de 40 ans se sont écoulés depuis ce mystérieux événement, et il me semble que c'était hier...

Comment oublier que le sang qui coule dans mes veines est celui d'un homme malveillant qui non seulement a voulu éradiquer la moitié de ses semblables, mais qui, en plus, a été capable de pactiser avec le diable ?

Cela m'a longtemps hantée, obsédée, à tel point que j'ai même voulu mettre fin à mes jours. Sauf que c'était sans compter sur ma nouvelle condition.

En effet, depuis ce jour-là, le temps n'a plus d'emprise sur moi : mon aspect physique est celui d'une femme de 30 ans alors que j'ai plus de 70 printemps. Ma santé est d'acier, aucune maladie ne peut m'atteindre. Quant à la mort, elle refuse tout simplement d'accepter le présent de ma vie...

Voilà ce qu'il en coûte d'avoir flirté avec l'enfer, même si ce n'était pas de mon plein gré, parce que je n'ai signé aucun pacte, moi, à l'inverse de mon paternel maléfique.

Néanmoins, j'ai fini par m'habituer à cette situation ; la jeunesse éternelle n'est pas un si lourd fardeau, à bien y réfléchir. Et si c'est là l'héritage de mon géniteur maudit, ma foi, ça aurait pu être bien pire.

Pourtant...

Durant toutes ces années, donc, je me suis employée à mettre à profit cette seconde chance inespérée en faisant le bien autour de moi. Le sang souillé qui est le mien ne pourra être purifié qu'à force de bonnes actions.

En plus de ma santé sans faille et d'un physique idéal, j'ai également développé un charisme à toute épreuve. Lorsque je veux quelque chose, je l'obtiens forcément. Personne en ce monde n'est en mesure de me résister.

De ce fait, j'ai pu amasser une fortune fort appréciable que j'utilise dans l'unique but d'aider les plus défavorisés de cette Terre. Pour parvenir à mes fins, j'ai créé un parti politique qui compte des milliers d'adhérents, ici, dans mon pays natal, l'Autriche. Aux dernières élections, j'ai enfin été élue à la présidence de la République.

La protection des enfants et des animaux sont mes premiers devoirs. Par conséquent, tout danger les concernant doit être neutralisé. Ainsi, je fais exécuter sur-le-champ

tous les individus soupçonnés de pédophilie. Rien de tel qu'une fusillade improvisée, pour ce faire. Quoi d'autre que « l'extermination » pure et simple pour ces sociopathes nuisibles ?

La chasse et l'élevage sont formellement interdits ; la population a ordre de ne plus consommer de viande ni autre créature vivante sous peine de sévères sanctions.

J'ai réhabilité le camp d'Auschwitz pour y « déporter » les individus suspectés de racisme, d'antisémitisme et autres formes de discrimination. Ils sont détenus là en attendant que je mette en place une « solution finale » avec mon gouvernement qui m'est entièrement dévoué. Parce que l'humanité doit être épurée de telles « sous races » pour pouvoir évoluer et s'épanouir en toute liberté.

Toutefois, je sais qu'il me reste beaucoup à faire pour nettoyer ce monde de toutes ces âmes corrompues et afin que les hommes s'aiment enfin les uns les autres, une bonne fois pour toutes.

Mon projet suprême est de rallier le reste du monde à ma cause, et je sais que j'y parviendrai puisque j'ai toute l'éternité devant moi.

Ce combat que je mène ardemment est le plus juste de toute l'histoire de l'humanité.

Qui pourrait croire que je suis en réalité la progéniture d'un tyran sanguinaire ?

Pourtant...